



Paul Harris, un joyeux drille au cursus scolaire chaotique

Anne Laszlo - RC Des deux Brtsach Regio Colmar Frelburg

Avant de devenir la respectée figure du fondateur du Rotary, Paul Harris a longtemps été un joyeux drille, qui préférait faire les quatre cents coups plutôt que d'aller à l'école ou à la faculté.

Sans le soutien indéfectible de ses grands-parents, il aurait probablement mal tourné.

ont généreusement soutenu financièrement la famille de leur fils. Et ils ont cru en leur petit-fils Paul : grand-père Howard Harris lui a pardonné à chaque fois qu'il se faisait virer d'une école ou d'une université pour mauvaise conduite. Plus important encore : il lui a inculqué les vertus de la tolérance. Le galopin a fini par passer son diplôme de droit à 23 ans.

Pas très pressé de devenir « un monsieur comme il faut », le jeune juriste a bourlingué pendant cinq ans aux États-Unis et en Europe. Il a exercé des métiers aussi variés que journaliste, cow-boy, ouvrier agricole ou vendeur/acheteur de marbre. Il a visité l'Exposition universelle de Chicago et survécu à un ouragan. Il a donc largement fait preuve d'adaptabilité et de compétence sociale.

Et pourtant, Paul Harris s'est senti bien seul personnellement et professionnellement, sans relations, sans amis dans Chicago, grande ville en pleine expansion, aux mœurs professionnelles sans foi ni loi. L'homme facétieux, en quête d'amitié, de solidarité et de tolérance a « galéré » pendant des années, avant de fonder avec quelques connaissances un petit club qui se réunissait au début tout à tour dans le bureau de chacun, d'où l'idée de l'appeler Rotary Club. L'initiative était tellement bienvenue qu'en un an le club a recruté 80 membres, chacun d'une activité professionnelle différente. Cinq ans après il y avait 16 clubs. Au début, en 1905, il s'agissait uniquement de camaraderie entre les membres et de relations d'affaires basées sur un code de bonne conduite. Mais très rapidement les Rotariens de Chicago ont senti le besoin de faire profiter la société des relations et des savoir-faire des membres du club. C'est ainsi qu'ils se sont investis en 1907 dans la mise en place des pre-



Paul Harris en 1885 (3^e à gauche), à l'université du Vermont.

mères toilettes publiques de Chicago, pour que les hommes ne soient plus obligés de passer par les bistrotts et les femmes par les grands magasins. La vocation sociale du Rotary était née.

En 1912, Paul Harris a dû faire face, outre quelques dissensions entre Rotariens, au dilemme : s'engager au Rotary sans négliger son couple, assurer son activité professionnelle et ménager sa santé. Des hommes comme Ches Perry, secrétaire général du Rotary International de 1910 à 1942, ont pris sa relève en tant que bâtisseurs du Rotary. Paul Harris, à partir de 1928, finit par entrer dans la peau du personnage qui ornera les médailles PHF. Généralement accompagné de son épouse Jean, d'origine écossaise, il visite les clubs des cinq continents, y compris à Paris et Nice, où il assiste à la convention de 1937.

Lorsqu'en 1947 il meurt à l'âge de 78 ans à Chicago, plus personne ne se souvient du garnement qui plaçait des punaises sur les bancs de l'église avant l'entrée des paroissiens. Mais le sort se montre plus facétieux encore que le jeune vaurien : le Wallingford Memorial Rotary Club, fondé dans la bourgade qui l'a vu grandir, s'est installé dans l'ancienne école en briques rouges, où il a surtout brillé par ses absences. ■ A.L.



Sources

My road to Rotary
(Paul Harris)
Paul Harris and the birth of Rotary
(Fred A. Carvin)
A century wof service
(Rotary)

Paul Harris est né en 1868 à Racine, au nord de Chicago. Ses parents, n'arrivant pas à joindre les deux bouts, ont confié le petit Paul et son frère aîné à leurs grands-parents Harris à Wallingford, dans le nord-est des États-Unis. Howard et Pamela Harris qui, à force de travail et d'économie, avaient acquis une certaine aisance,